HARRY LAPP

CONCERTS

1999/2000

PHILHARMONIE DE DRESDE
BRUNO LEONARDO GELBER
WALTER WELLER

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

23ème saison

PALAIS DE LA MUSIQUE ET DES CONGRES - STRASBOURG
SAMEDI 9 OCTOBRE 1999 - 20 h 30

PHILHARMONIE DE DRESDE

Direction : **WALTER WELLER**

BRUNO LEONARDO GELBER - piano

Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 5 en mi b M, op. 73, dit l'"Empereur"

Allegro

Adagio un poco mosso

Allegro ma non troppo

Johannes Brahms (1833-1897)

Symphonie n° 1 en ut m, op. 68

Poco sostenuto. Allegro

Andante sostenuto

Un poco allegretto e grazioso

Adagio. Più andante. Allegro non troppo ma con brio. Più allegro.

AVEC LE CONCOURS DE

STRASBOURG HILTON

WOLF Musique

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

A Strasbourg depuis 1825, la maison Wolf est au service des passionnés de la musique. Pour faire le meilleur choix parmi les grandes marques de pianos, orgues, claviers et instruments de musique, nos spécialistes se tiennent à votre disposition dans notre magasin entièrement rénové.

Rayon partitions • Location de concerts

Pour ceux qui aiment la musique

WOLF musique

24, rue de la Mésange - 67000 STRASBOURG
Téléphone : 03 88 32 43 10 - Fax : 03 88 32 42 38

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

LA PHILHARMONIE DE DRESDE

L'Orchestre Philharmonique de Dresde, est né de 450 ans de tradition musicale. En 1870, il inaugure une première salle de concert à Dresde. Avec la salle de la Chambre de l'Industrie, la bourgeoisie a l'opportunité d'organiser de grands concerts orchestraux et le développement de l'Orchestre, indépendant de celui de la cour, entre dans une nouvelle étape. Dès 1885, il obtient le titre d'Orchestre Philharmonique de Dresde. Depuis 1969, il a élu domicile dans l'enceinte du Palais Culturel sur le vieux marché, c'est-à-dire au cœur même de la ville.

D'éminents chefs invités sont conviés à le diriger et d'importants solistes aiment se produire avec cet orchestre à la tradition plus que séculaire. De son côté, l'orchestre est régulièrement présent sur les scènes internationales, de la Chine aux Etats-Unis.

Dans le passé, Brahms, Tchaïkovski, Dvorak, Strauss y dirigent leurs propres œuvres. Des chefs aussi réputés que Anton Rubinstein, Arthur Nikisch, Willem Mengelberg, Hermann Scherchen, Erich Kleiber le dirigent régulièrement. Parmi les principaux directeurs musicaux, on relèvera les noms de Paul van Kempen, Carl Schuricht, Heinz Bongartz, Horst Förster, Kurt Masur, Günther Herbig, Herbert Kegel, Jörg-Peter Weigle, Michel Plasson de 1994 à 1999 et désormais, Marek Janowski.

Sous l'impulsion de Kurt Masur (directeur musical de 1967 à 1972), nommé chef honoraire, trois chœurs professionnels et amateurs sont rattachés à la vie de cet orchestre et des représentations de pages chorales ou d'opéras donnés en version concertante marquent les temps forts d'une saison.

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

WALTER WELLER

Le chef autrichien, Walter Weller, fête ses 60 ans par une série de tournées avec l'Orchestre Philharmonique de Dresde.

Il fait ses études musicales à la Hochschule de sa ville natale, Vienne où il est l'élève de Moravec et Samohyl pour le violon. Puis, il se tourne vers la direction d'orchestre qu'il travaille avec Karl Böhm et Horst Stein ; il recevra également des conseils de Josef Krips et de George Szell. Dès 1956, il entre à l'Orchestre Philharmonique de Vienne dont il devient violon solo de 1961 à 1969. Il fonde en 1959 le Quatuor Weller dont l'activité est importante sur le plan international jusqu'en 1971. Il enseigne la musique de chambre à l'Académie de musique de Vienne de 1964 à 1966.

Ses débuts de chef d'orchestre datent de 1968, à la tête du Philharmonique de Vienne. L'année suivante, il est engagé à l'Opéra et à la Volksoper de Vienne. En 1971, il est directeur général de la musique à Duisbourg puis, de 1975 à 1978, directeur du Niederösterreichiches Tonkünstlerorchester de Vienne. Parallèlement, sa carrière se développe en Angleterre où il est nommé à la tête du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra (1977-80) puis du Royal Philharmonic Orchestra de Londres (1980-85). En 1991, il est nommé directeur musical du Royal Scottish Orchestra, à Glasgow, poste qu'il occupe avec la direction de l'Orchestre Symphonique de Bâle et de l'Opéra de Bâle (1994-97). Depuis cette année, il est chef invité principal de l'Orchestre National d'Espagne.

En 2000, il dirigera à nouveau la Philharmonie de Dresde lors d'une tournée au Japon.

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

Photo: Christophe Hamm

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

BRUNO LEONARDO GELBER

D'origine autrichienne et franco-italienne, Bruno Leonardo Gelber est né en Argentine de parents tous deux musiciens. Il commence le piano à l'âge de trois ans et demi avec sa mère qui demeurera toute sa vie sa principale conseillère.
Il joue pour la première fois en public à l'âge de cinq ans. C'est à six ans qu'il commence à travailler avec Vincenzo Scaramuzza. Un an plus tard, il est frappé d'une sévère attaque de poliomyélite qui le cloue au lit pendant une longue année. La musique sera pour lui l'élément nécessaire et vital, et pour qu'il n'arrête pas de jouer, on démontera la lyre au-dessous du piano et il pourra ainsi travailler allongé, son lit glissé sous le clavier. Déjà célèbre en Amérique du Sud, il jouera le *Concerto N° 3 de Schumann* à l'âge de quinze ans, sous la direction d'un jeune chef d'orchestre, Lorin Maazel.

Marguerite Long, en l'entendant, déclare : "Vous serez mon dernier élève, mais le meilleur". Les parrains de ses premiers engagements portent des noms aussi célèbres qu'Ernest Ansermet, Rudolf Kempe, George Szell, Josef Krips, Kirill Kondrachine, Alceo Galliera, Joseph Keilberth, Antal Dorati ...
Il a également joué sous la direction des plus grands chefs : Ferdinand Leitner, Klaus Tennstedt, Eric Leinsdorf, Kurt Masur, Sergiu Celibidache, Sir Colin Davis, Charles Dutoit, Bernard Haitink, Lorin Maazel, Mstislav Rostropovitch, Riccardo Chailly, Christoph Eschenbach, Esa-Pekka Salonen et avec les plus grands orchestres : Philharmonie de Berlin, Vienne ...

Ses enregistrements ont collectionné les récompenses. Artur Rubinstein, voyait en lui l'un des plus grands pianistes de sa génération. Avec plus de 4500 concerts à son actif, Bruno Leonardo Gelber fait aujourd'hui, indiscutablement, partie du gotha des pianistes de légende.

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

Le chef d'orchestre, Hans von Bülow avait un jour désigné la première symphonie de Brahms comme la "dixième symphonie de Beethoven". Cette affirmation souligne les liens étroits qui unissaient l'auteur du Requiem Allemand au "classique révolutionnaire" dont il reprend la conception dramaturgique mais, elle mérite d'être nuancée car Brahms lui donne une nouvelle acception, toute créatrice.

C'est à l'âge de 43 ans que Brahms achève sa première symphonie dont la gestation avait duré un peu plus de vingt ans.

Des oppositions âpres, violentes remplissent le premier mouvement. L'introduction rythmée implacablement par les timbales lui donne un aspect théâtral, angoissant et contient la plupart des motifs utilisés par la suite. Dès lors, on se rend compte de la complexité du travail polyphonique, de la complexité de l'orchestration. Dans l'univers brahmsien, les idées principales sont toujours attachées à des motifs secondaires et se croisent, se répondent, s'entrechoquent au sein du développement et de la réexposition.

Les deux mouvements médians apportent une sérénité et font figure de délicats et gracieux intermèdes. Dans l'andante, de douces mélodies retentissent aux premiers violons puis au hautbois. La poésie de l'un poco moderato, sorte de scherzo, est typiquement brahmsienne avec cette animation de rythmes pointés, d'un caractère dansant. La clarinette dont Brahms découvrira plus tard toutes les possibilités expressives, chante avec bonheur sur des pizzicati des violoncelles.

Le finale débute par un adagio sombre, solennel, mystérieux avant que ne s'accomplisse la percée vers la lumière énoncée, en un choral à trois voix par les trombones. Sur un motif populaire et non beethovénien- motif entendu dans la Neuvième Symphonie du Maître de Bonn- éclate une jubilation victorieuse avant qu'une triomphale strette -più allegro- conclue l'oeuvre.

Le 4 novembre 1876, Félix Otto Dessolf crée la première symphonie à Karlsruhe. Par la suite Brahms la remania

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

très légèrement. Il lui fallut près de dix années pour mener à bien le cycle des quatre symphonies.

Le 13 mai 1809, Vienne est occupée pour la seconde fois par les armées de Napoléon. Le 31 mai, Joseph Haydn meurt, Beethoven en souffre. Et pourtant, la tonalité de mi bémol majeur employée pour le 10° Quatuor op. 74, la Sonate n° 26 op. 81 "Les Adieux" et le Cinquième Concerto op. 73, est celle de la Troisième Symphonie op. 55 "Héroïque" et apparaît quelque peu paradoxale face aux événements ressentis douloureusement par le compositeur en cette année 1809.
Le surnom d'Empereur, donné à cette page d'une audace inouïe et non conventionnelle, n'est pas de l'auteur qui le rejeta pour n'admettre que celui de "Grand Concerto".
Les esquisses du premier mouvement frappent par les indications : "Chant de triomphe pour le combat", "Attaque", "Victoire". L'entrée vigoureuse, énergique du piano sur un accord tutti de l'orchestre affirme plus une forme symphonique que concertante et impose un premier thème puissant qui s'affronte en un combat singulier avec le second, plus mystérieux avant de converger "en une sorte de dialectique de la force et du sentiment". L'adagio qui suit est plus qu'une méditation ou une douce cantilène et révèle un dépouillement confinant à une sorte de spiritualité. Quatre mesures interrogatives laissant l'impression d'un temps suspendu l'enchaînent à l'allegro final. Irrésistible par l'emploi d'une large palette de contrastes, de couleurs et par une opposition rythmique entre les mains droite et gauche. L'apaisement surgit lorsque le tempo se fait plus lent et le piano semble devenir muet. On n'y entend que l'ostinato rythmique des timbales mais soudainement, le soliste "couronne le finale d'une enthousiasmante série rapide de gammes ascendantes, menant aux fanfares orchestrales conclusives".
Ce sommet de la littérature concertante - ultime concerto de Beethoven - marquera tout le romantisme musical et inspirera Schumann, Lizt, Brahms.

SLUB
Wir führen Wissen.
Dresdner Philharmonie

SLUB
Wir führen Wissen.

Achevé d'imprimer le 8/10/99 - Rédaction: Olivier Erouart - IBS Schiltigheim N° d'ordre 8926/99 - Dépôt légal 4ème trimestre 1999 - ISBN en cours - **Prix : 25 F**

Dresdner
Philharmonie